

La Lucarne

La revue de l'Association des Amis et Propriétaires de Maisons Anciennes du Québec

Vol. XVI, numéro 4

Hiver 1996-97

Prix Robert-Lionel-Séguin remis à
M. Paul-Louis Martin
Saint-Ambroise-de-Kildare
Le Centre d'interprétation de l'ardoise, à Kinsbury
Porte qui frotte, porte qui grince!
Deux conférences à venir avec
M. François Rémillard
les 19 février et 16 avril 1997 (détails en page 19)



La maison Décarie de Lachine
(voir en page 17)

Que l'année 1997 soit belle et prospère en tout!

En page couverture

(Dessin de Grégoire Amesse)

Plus qu'un souvenir de la maison Décarie du 4801 boul. Saint-Joseph, à Lachine. La ville décidait de la démolir avec empressement, en novembre dernier, pour laisser plus de place à la piste cyclable qui longe le bord du lac Saint-Louis. Voir détails en page 17.

Le conseil d'administration
96-97

AMESSE, Pauline

145, 56^e avenue

LACHINE, H8T 3B8

Domicile : 514 634-4246

Télécopieur : 514 634-1677

BACHAND, Marie

19 025, rang Thibodeau

Saint-Grégoire, GOX 2T0

Domicile : 819 233-2775

BÉLAND, Réal

1048, rue Riel

Laval, H7C 2M1

Domicile : 514 661-2949

CARON, Anita

C.P. 484 - 102, du Manoir ouest

Cap Saint-Ignace, GOR 1H0

Domicile : 418 246-3426

CARON, Denise

707, rang Saint-Vincent

Saint-Placide, J0V 2B0

Domicile : 514 258-2826

Distributel 514 877-5000

COULOMBE, Richard

5137, rue Saint-André

Montréal, H2J 3A6

Domicile : 514 278-2600

Télécopieur : 514 278-3239

LOCAT, Clément

110, route 341

Saint-Roch L' Achigan, GOK 3H0

Domicile : 514 588-2694

MONARQUE, Gisèle

198, Chemin de l'Anse

Vaudreuil, J7V 8P3

Domicile : 514 424-4806

Distributel : 514 877-5000

Pour devenir membre!

Cotisation : 30 \$ par famille par année

Cotisation de soutien : 50 \$

La cotisation de membre peut aussi être acquittée sous forme de services bénévoles rendus à l'association.

Pour recevoir votre carte de membre et le reçu, postez votre chèque et une enveloppe affranchie, adressée lisiblement à votre nom, à :

Secrétariat de l'APMAQ

145, 56^e avenue

Lachine, Québec H8T 3B8

Téléphone : 514-634-4246

Télécopieur : 514-634-1677

Le billet

Bilan et perspectives

La situation du patrimoine architectural au Québec est toujours préoccupante. En même temps que des signes encourageants se manifestent, ailleurs, des situations navrantes sont rencontrées.

Ainsi, au cours de la dernière année, de bonnes nouvelles nous sont parvenues. À Wakefield, en Outaouais, un comité de citoyens a entrepris la reconstruction du pont couvert de l'endroit, détruit par un incendie; à Saint-Damien-de-Buckland, la population s'est mobilisée pour la restauration et la mise en valeur de leur ancien moulin; à plusieurs endroits, la restauration de monuments importants de notre patrimoine religieux a pu être entreprise grâce à un fond spécial de l'état.

Par contre, cette même année, des organismes comme le nôtre ont dû intervenir dans plusieurs dossiers. À Montmagny, le conseil municipal a procédé au dézouage d'un secteur de la ville pour permettre la démolition d'un moulin âgé de 150 ans, un bâtiment en bon état. À La Malbaie, on a vu le conseil municipal faire front avec l'hôpital local et le ministère de la Santé pour démolir un ancien couvent et le remplacer par un Centre de jour. À Laprairie, un propriétaire a détruit par négligence une maison de l'arrondissement historique de Laprairie sans qu'aucune pénalité ne lui soit imposée par la suite. À Montréal, le règlement concernant le classement du couvent Saint-Isidore a été abrogé pour faciliter sa démolition.

Est-il normal, entre autre, qu'en 1996, les défenseurs du patrimoine doivent intervenir pour faire du sauvetage à la pièce dans une ville au patrimoine aussi riche que Montmagny, un endroit où la vocation touristique est confirmée depuis longtemps ?

Le ministère de la Culture devra-t-il créer solennellement dans tous les médias l'importance du patrimoine architectural pour l'esthétique de nos villes et la qualité de vie ? L'organisation d'une semaine du patrimoine ne devrait-elle pas disposer de budgets suffisants pour organiser des activités de sensibilisation et connaître un impact réel ?

En cette fin d'année qui fut bien remplie à l'APMAQ, je veux remercier tous les membres du conseil d'administration et les autres bénévoles qui se sont impliqués généreusement dans différentes activités de notre association.

Lors de la dernière assemblée générale, tous les membres du conseil dont le mandat venait à terme ont été réélus et le poste vacant a été comblé par un nouveau venu, M. Richard Coulombe, de Montréal, à qui nous souhaitons la bienvenue.

Nous tenterons de répondre à vos attentes en 1997 par des activités intéressantes et une revue encore plus attrayante. N'hésitez pas à nous faire connaître vos expériences en restauration ou vos besoins d'informations.

Clément Locat, président

Un retard justifiable!

Plusieurs d'entre vous se seront peut-être inquiétés du retard de plus d'une semaine de La Lucarne. Il y a un bon motif : votre secrétariat a été victime de cambrioleurs qui ont dérobé entre autres l'ordinateur, l'écran, l'imprimante, avec les dernières pages laissées sans copie secours. Nous souhaitons seulement que ceci ne se reproduise plus!

Le comité de la rédaction

La Lucarne est publiée en mars, juin, septembre et décembre de chaque année par l'Association des Amis et Propriétaires de Maisons Anciennes du Québec (APMAQ). Le siège social de l'APMAQ est situé au 83, rue Chénier, Saint-Eustache, et son secrétariat, au 145, 56^e avenue, Lachine, H8T 3B8.

Téléphone : 514 634-4246 - Télécopieur : 514 634-1677.

Vous pouvez reproduire et citer les textes parus dans LA

LUCARNE à la condition d'en indiquer l'auteur et la source.

Le comité de rédaction : Pauline Amesse, Clément Locat et Gisèle

Monarque

Les collaborateurs pour ce numéro : Réal Béland, Anita Caron,

Louis-Georges L'Écuyer et Jean-Melville Rousseau

Photographies : P. Amesse, D. Caron, Clément Locat

Éditrice : Pauline Amesse

Imprimeur : Imprimerie des Éditions Vaudreuil inc., Vaudreuil

Dépôt légal : ISSN 0711-3285

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Index

Le billet (C. Locat).....	2
Prix Robert-Lionel-Séguin.....	3
Moulins Patton & Labrecque.....	4
Prix régional et de mérite.....	5
Le courrier.....	6
Au fil des villages (C. Locat).....	7
Le Centre d'interprétation de l'ardoise (P. Bail).....	8
La formation (A. Caron).....	10
Communications diverses.....	11
Fiche technique (L.-G. L'Écuyer).....	12
Les Conseils de Jean.....	13
Ma Bibliothèque.....	14
La saison des Santons.....	15
Dossiers Sauvegarde.....	16
Carrefour des petites annonces.....	18
Les activités.....	19
Conte d'hiver.....	20

Prix Robert-Lionel-Séguin

par Clément Locat

Paul-Louis Martin

un homme de passions

Paul-Louis Martin, ethnologue et historien, recevait notre prix Robert-Lionel-Séguin lors de notre dernier congrès à Drummondville. Professeur en histoire de la culture matérielle à l'Université du Québec à Trois-Rivières, il est l'auteur de nombreuses publications. Il s'est impliqué dans plusieurs dossiers touchant le patrimoine et il a mis en oeuvre l'Économusée de la prune à Saint-André-de-Kamouraska. C'est un homme qui nourrit plusieurs passions, qui a scruté divers aspects de notre culture et qui s'est impliqué dans plusieurs causes liées au patrimoine.

Né à Trois-Rivières en 1944, M. Martin a poursuivi des études en lettres et archivistique, après quoi il a obtenu une maîtrise et un doctorat en arts et traditions populaires à l'université Laval. En 1972, après ses études de maîtrise, il fait un stage d'un an dans un atelier d'ébénisterie de Deschambault puis entre au ministère des Affaires culturelles où il est notamment responsable des collections ethnographiques et du programme d'inventaire des sites d'archéologie historique.

De 1974 à 1979, il vit dans le Bas-Saint-Laurent où il participe à la fondation du musée de Rivière-du-Loup et contribue à faire connaître le patrimoine du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie. De retour à Québec, il siège à la Commission des biens culturels de 1979 à 1988, comme vice-président puis comme président de 1983 à 1988. Durant toutes ces années, il est chargé de cours au département des Arts et traditions populaires à l'université du Québec à Trois-Rivières.

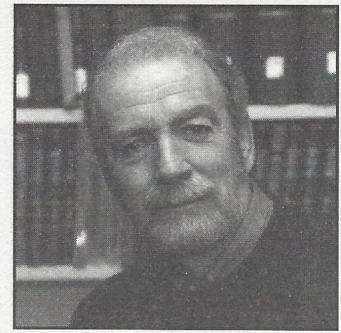
En plus des nombreux articles publiés dans des revues spécialisées, des recherches effectuées pour le tournage de plusieurs films, dont le choix des lieux de tournage de même que les décors d'époque pour le film *Kamouraska* de Claude Jutra, M. Paul-Louis Martin a publié, seul ou en collaboration, plusieurs ouvrages importants sur l'histoire et la culture matérielle du Québec.

Quelques titres

Son ouvrage le plus important, *La chasse au Québec*, une recherche ethno-historique très importante a été publié en 1990. En 1996, il publiait avec le botaniste Pierre Morisset et la photographe Janouk Murdock un ouvrage magnifiquement illustré *Promenades dans les jardins anciens du Québec*, où il nous fit découvrir la richesse de vingt-six jardins anciens du Québec. Il a publié, en outre, un ouvrage sur *La bercante québécoise* (1973), trois ouvrages en collaboration, *Rivière-du-Loup et son portage* (1977), *La Gaspésie de Migusha à Percé*, et *Les maîtres-potiers du bourg Saint-Denis 1785-1888* (1978). Il a également participé à la rédaction du premier tome de *Les chemins de la mémoire* (1990), un inventaire des immeubles classés au Québec. Il a collaboré à la rédaction du Guide Gallimard-Québec (1995), et tout dernièrement, les Archives nationales du Québec et les Publications du Québec éditent *Entre campagne et ville 1940-1950*, un recueil de photographies commentées tirées de la collection du photographe George A. Driscoll, illustrant la décennie 1940 dans la ville et la campagne québécoise, des clichés d'une touchante beauté.

L'économusée de la prune

En plus de sa carrière de chercheur et d'enseignant, Paul-Louis Martin a mis les mains à la pâte. Il acheta et restaura complètement l'imposante demeure ancestrale d'un marchand de Saint-André-de-Kamouraska, maison construite en 1853 par Sifroy Guéret dit Guimont. Découvrant sur cette ferme les derniers arbres survivants d'une ancienne plantation de pruniers, il entreprit avec sa famille la restauration et la mise en valeur de ce verger qui compte aujourd'hui plus de mille arbres



Paul-Louis Martin, récipiendaire du Prix Robert-Lionel-Séguin

fruitiers. Depuis 1992, il a conçu et mis en oeuvre sur cette ferme l'Économusée de la Prune, un Centre d'interprétation d'une culture qui avait une certaine importance dans cette région, au tournant du siècle. Des produits de son verger sont présentés dans l'ancien magasin situé au rez-de-chaussée de la demeure familiale. C'est un site exceptionnel à visiter, spécialement au moment des récoltes où vous pouvez goûter la saveur exquise de la prune de Damas.

Paul-Louis Martin a touché à bien des aspects de notre culture matérielle. Il s'est particulièrement intéressé aux rapports entre l'homme et la nature dans ses travaux sur la chasse et les jardins anciens de même que dans son implication pour la mise en valeur d'un verger ancien dans Kamouraska. Signalons qu'il s'est également impliqué dans plusieurs dossiers touchant la conservation de bâtiments anciens dont, entre autres, le Manoir Montesson, à Bécancour, pour lequel il a préparé un plan de sauvegarde avec certains de nos membres.

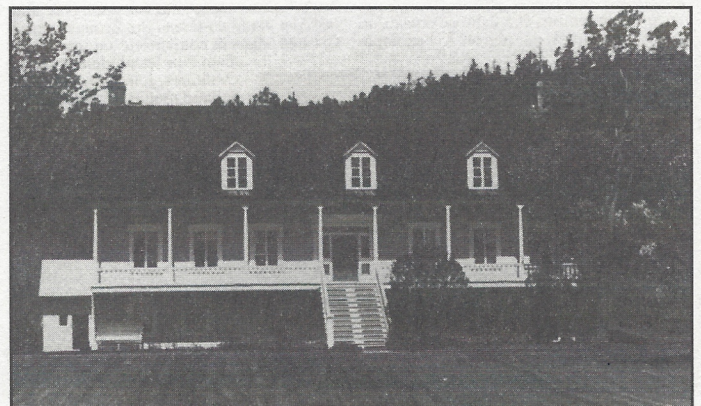
Le prix Robert-Lionel-Séguin qui lui a été décerné veut souligner humblement une implication aussi importante et un apport essentiel pour la connaissance de notre culture matérielle.

Nos plus sincères félicitations au lauréat!

CONSERVER N'EST PAS CONGELER

L'héritage architectural d'une ville, d'un pays constitue en quelque sorte un être vivant, une entité participant aux dynamismes, aux progrès, aux attitudes des fiduciaires qui en usent, en abusent même parfois, avant de la transmettre aux générations suivantes.

Le président de la Commission des biens culturels du Québec, Le Devoir (juin 1986)



L'économusée de La Prune à Saint-André-de-Kamouraska (maison datant de 1853) (Ph. Archives de M. Martin)

Nos moulins

par Anita Caron

Quand la concertation s'organise pour la sauvegarde de moulins patrimoniaux

Parmi les monuments qui constituent le patrimoine architectural de Montmagny, on trouve le moulin Patton qui, dans un site enchanteur, s'agrippe à un flanc de colline surplombant un petit ruisseau. Ce moulin a été construit par William Patton, un commerçant de bois d'oeuvre, à qui le seigneur de l'Espinay avait cédé en 1843 tous ses droits sur la seigneurie de la Rivière du Sud. Le moulin a été construit en 1842 et est devenu rapidement la meunerie la plus productive de la Rive Sud à l'est de Québec. Cette meunerie a d'ailleurs poursuivi ses activités jusqu'en 1991.

Le moulin Patton

Il s'agit d'un édifice monumental de pierre, toujours occupé par le propriétaire actuel, monsieur Michel Longchamps, qui voudrait procéder à la démolition de ce bâtiment pour y construire, par la suite, un édifice à logements. Jusqu'à l'été 1996, une telle éventualité s'avérait impossible puisque le moulin était situé dans une zone patrimoniale dont il constituait, avec le manoir des Érables, résidence du dernier seigneur de l'Espinay, le point de convergence.

Cette protection est devenue inexistante quand, le 20 août dernier, à la demande du propriétaire, le conseil municipal de Montmagny a adopté, à la majorité de ses membres, une résolution visant le dézonage patrimonial de ce secteur. La population habilitée à se prononcer sur ce changement de zonage n'ayant pas protesté en nombre suffisant, la décision de la municipalité a été maintenue et aurait peut-être été appliquée s'il n'y avait pas eu une intervention de la MRC rappelant que ce dézonage allait à l'encontre de son schéma régional d'aménagement.

C'est ainsi que le dossier a été référé à la Commission municipale du Québec qui a tenu, le 23 octobre dernier, des audiences publiques où ont été entendues les diverses parties impliquées : la Municipalité, la MRC et le propriétaire. L'événement a été l'occasion d'une prise de conscience de la nécessité d'une concertation entre partenaires impliqués dans la conservation et l'entretien du patrimoine bâti. Des communiqués ont été adressés à différents médias par le Conseil des monuments et sites du Québec, l'Association des amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec et le comité de sauvegarde du moulin. Une rencontre a eu lieu le 11 novembre dernier entre représentantes et représentants de ces trois groupes. Diverses alternatives ont été examinées



en vue de trouver une nouvelle vocation à ce bâtiment toujours en excellent état et qui est susceptible de rendre encore de nombreux services à la population.

(L'expérience en cours, en vue de la sauvegarde du moulin Labrecque à Saint-Damien illustre à cet effet les possibilités qu'offre la concertation entre divers partenaires.)

Une concertation toujours à poursuivre

La Commission municipale du Québec a rendu sa décision le 22 novembre dernier en donnant avis que le règlement de zonage de la ville de Montmagny est conforme aux objectifs d'aménagement de la municipalité régionale du comté de Montmagny. Cela signifie que le propriétaire du moulin Patton «ne peut être forcé à le conserver tel quel».¹

Ce dernier a cependant accepté, en accord avec le maire de Montmagny, un moratoire d'un mois permettant de poursuivre les pourparlers en cours avec la Commission des biens culturels du Québec «pour trouver des moyens de concilier le projet du promoteur avec les données du patrimoine».²

Souhaitons que ces réflexions auxquelles le maire de Montmagny nous invite à nous associer permettent de trouver une solution qui assure la sauvegarde de ce témoin de notre histoire.

¹ Commission municipale du Québec, Décision CMQ 53 455 (6058-96), p. 10

² Lettre adressée le 18 novembre 1996, à Mme Nancy Vaillancourt, agente de liaison au Conseil des monuments et sites du Québec par Jean-Claude Croteau, maire de Montmagny.

Nos moulins (suite de la page 4)

Le moulin Labrecque

Fort de la réussite du moulin P'tit Canton de Saint-Vallier, la Société historique de Bellechasse a recherché un autre bâtiment pouvant être restauré avec la participation du Mouvement québécois des Chantiers jeunesse.

Le moulin «Labrecque», situé rue de l'École, en plein cœur de Saint-Damien, s'est avéré un lieu propice en ce sens. Le moulin, construit en 1830, avait poursuivi ses activités jusque dans les années 1980. Il avait de plus conservé tout son équipement original, exception faite des machines à carder. Le propriétaire actuel, monsieur Ghislain Labrecque, considérait que l'on pouvait faire de ce moulin un attrait culturel et touristique comme lieu de démonstration de la fabrication artisanale du bardeau de cèdre au moyen des scies mues à même le pouvoir d'eau du moulin à farine.

La municipalité de Saint-Damien ayant manifesté son intérêt à l'égard du projet, une demande de subvention et de main-d'oeuvre bénévole a été présentée à Chantiers jeunesse. La Municipalité de Saint-Damien a été la demanderesse officielle du projet et la signataire de la demande de subvention. La Société historique de Bellechasse en a été la promotrice. Celle-ci s'occupe en outre de l'administration générale du projet et des relations avec les médias. Elle voit aussi à assurer le logement et le transport des jeunes qui participent au projet et veille à faire respecter les aspects historiques qui y sont reliés. Le propriétaire, pour sa part, a accepté d'ouvrir pendant cinq ans l'accès à son moulin. En ce qui concerne le Mouvement québécois des Chantiers jeunesse, il s'est engagé à fournir l'équipe de travail, à savoir dix jeunes bénévoles, âgés de 18 à 25 ans et deux animateurs.

L'organisme, qui relève du ministère des Affaires municipales, assure également une subvention de 1 260 \$ pour l'hébergement des travailleuses, des travailleurs et de leurs animateurs et une autre de 1 410 \$ pour leur transport. Elle prévoit de plus un portefeuille administré par les jeunes eux-mêmes pour leur subsistance et leurs loisirs. Le chantier de Saint-Damien a débuté le 27 septembre 1996. Il a réuni sept jeunes venus du Québec et de la France qui, aidés de deux animateurs et d'un expert technique, ont consacré une trentaine d'heures de travail par semaine pour refaire la fondation du moulin, l'amener et la sortie d'eau, réparer le plancher et réinstaller l'arbre d'action des scies à bardeau. Le travail de restauration sur l'ensemble du bâtiment et de ses installations se poursuivra au cours des quatre prochaines années.



Prix régional et prix de mérite

Notre prix régional à M^{me} Yolande Allard

Le prix régional a été attribué cette année à M^{me} Yolande Allard, historienne de Drummondville, pour son importante contribution à la connaissance et à la sauvegarde du patrimoine bâti dans sa région.

Parmi ses réalisations principales on compte le document «La Route des Abénakis» produit à la suite de son travail d'identification de sites fréquentés par les Abénakis, sur la rivière Saint-François, entre Richmond et le fleuve Saint-Laurent. M^{me} Allard est membre du Comité Souveraineté (1988-1989) à qui on doit l'érection de 31 panneaux historiques placés ici et là dans la ville, fruits de recherches historiques sur Drummondville. Elle est membre de la Corporation **Rues Principales** en 1993-94. Elle signe un reportage sur sa ville dans la revue *Continuité* à l'automne 1994.

Elle s'est impliquée dans la Société d'histoire de Drummondville, dans la Fondation de l'Église Saint-George, dans la mise en valeur du Moulin à laine d'Ulverton, et est membre du Comité consultatif d'urbanisme de Drummondville.

M^{me} Allard est également propriétaire de la plus ancienne maison de Drummondville (la ferme Lord qui date de 1859) qu'elle a restaurée avec son mari, M. André Paquin.



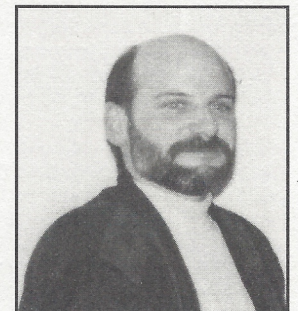
Notre Prix de mérite à M. Yves Bellefleur

Le prix de mérite a été remis à M. Yves Bellefleur de Saint-Constant, membre de l'APMAQ depuis plusieurs années, pour son apport soutenu au sauvetage de plusieurs bâtiments anciens, dont la maison Guillaume-Laberge de Châteauguay, pour son travail de sensibilisation dans sa région et pour son implication au sein de la Fondation Royal-Roussillon pour la protection du patrimoine, dont il est co-fondateur et président.

Vous pouvez lire une communication de M. Bellefleur en page 16 à propos de la restauration du Vieux Presbytère de Saint-Constant où il est fortement impliqué.

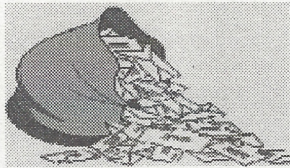


Mme Yolande Allard



M. Yves Bellefleur

Sincères félicitations aux lauréats!



Courrier

Yamachiche, 24 novembre 1996

Merci de nous avoir fait parvenir les revues La Lucarne de l'été et de l'automne 1996. Cela nous a permis de dévorer les articles qui sont vraiment intéressants et qui reflètent beaucoup de qualité.

Par la présente, nous vous soumettons notre adhésion... parce que nous sommes propriétaires d'une belle maison de style victorien datée de 1875. Nous aimerions conserver le cachet de cette belle victorienne.

Pourriez-vous nous suggérer de la documentation concernant les avantages d'une maison classée historique? L'an passé, le conseil de la municipalité d'Yamachiche avait entrepris la démarche de créer un arrondissement historique des maisons de briques rouges. À vrai dire, le ministère de la Culture y était impliqué mais n'a pas vraiment suscité l'intérêt des propriétaires. Si le projet avait été réalisé, quels en sont les avantages et les inconvénients pour nous, propriétaires.

Veuillez agréer nos sentiments les meilleurs. Au plaisir de se voir.

Micheline Gariépy-Auger,

Pierre Auger

NDLD: - Dans une jolie brochure intitulée **La Loi sur les biens culturels et son application** publiée par le Ministère des Affaires culturelles du Québec en 1987 (on peut encore se procurer cette brochure), on y trouve cette définition d'un arrondissement historique : «Les arrondissements historiques se caractérisent par une certaine diversité sur le plan architectural et par une multiplicité de fonctions qui les distinguent des quartiers à vocation unique nés de la tendance moderne au zonage des activités. ... Tous les travaux exécutés dans un arrondissement historique, y compris le lotissement, l'aménagement des espaces publics ou privés, l'affichage, l'installation de mobilier urbain et la coupe ou plantation d'arbres, doivent être autorisés par le ministère des Affaires culturelles, sauf s'il s'agit de travaux qui touchent uniquement l'intérieur des bâtiments et qui n'ont aucun effet sur leur aspect extérieur. Cette autorisation s'ajoute à celle qui est exigée par l'administration municipale, le cas échéant.

La Loi permet au Ministère d'accorder une aide financière aux propriétaires qui effectuent des travaux sur des immeubles situés dans un arrondissement historique, dans la mesure où ils ont une valeur patrimoniale.

Vous pouvez vous procurer aussi la Loi sur les biens culturels (L.R.Q. chapitre B-4, mise à jour au 2 mai 1995) en vous adressant au Ministère de la Culture et des Communications, 480 boul. Saint-Laurent, 6e étage, Montréal, H2Y 2Y6.

Vous y trouverez les renseignements eu égard aux divers types de classement. Bonne chance!

Saint-Gilles-de-Lotbinière

C'est avec un grand intérêt que nous avons découvert votre association. Nous sommes propriétaires depuis deux ans d'une maison ancestrale à Saint-Gilles-de-Lotbinière et depuis ce temps-là nous nous affairons à restaurer cette demeure dont tous les attraits avaient été soigneusement cachés !! Notre seul regret, avant que nous découvrions votre existence, était que nous n'avions personne pour échanger notre réelle passion de la restauration. (Nos amis vivant dans des maisons beaucoup plus récentes, ils ne comprennent pas le temps et l'énergie que nous mettons à décaper de vieilles fenêtres et leurs targettes, de vieilles portes et leur ferrure en fer forgé, etc.).

Nous sommes toujours désolés de voir les maisons environnantes se faire recouvrir de vinyle ou de voir de vieilles fenêtres changées pour des modèles plus récents qui, en un tour de main, changent toute l'histoire d'une vieille maison...! Où s'en va le patrimoine?

Passionnés tous les deux par les antiquités québécoises, nous avons décidé d'utiliser notre «cuisine d'été» pour nous monter un atelier de bois. Nous reproduisons alors de vieux meubles tels que : encoignures, consoles de toilette, tablettes, etc... aussi des confitures.

Nous reproduisons également les ornements tels que : colonnes, barreaux, fenêtres...

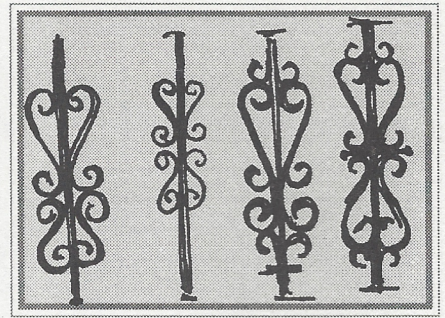
Nous serons heureux de servir les membres qui le désireront et de partager avec eux notre passion commune.

Laurence et Guy Rondeau-Moreau

Atelier Atout-Bois, 2257, route 269 sud, Saint-Gilles, G0S 2P0

Nous avons appris avec beaucoup de tristesse le décès de M^{me} Lise Saint-Germain, survenu à Montréal en septembre dernier, et désirons offrir nos sincères condoléances à son époux Claude ainsi qu'à sa famille.

Le couple Saint-Germain, qui fréquentait assidûment nos activités, possédait une belle «victorienne» à Saint-Roch-l'Achigan.



Sainte-Foy, 20 septembre 1996

Bonjour,

Je suis à la recherche de 10 ou 12 pièces décoratives en bronze que l'on retrouve sur les galeries des maisons anciennes (voir dessin ci-dessus). On m'a dit que ce sont des «fers» de galerie.

Je serais heureuse que par l'entremise de La Lucarne, je parvienne à retracer quelqu'un qui pourrait en disposer.

Merci beaucoup.

Louise Landry

NDLD - Ces pièces qui composent les balustrades des galeries sont, en fait, coulées en fonte. Si vous désirez compléter un ensemble déjà en place, une fonderie artisanale pourra en reproduire des copies. Si vous n'avez pas de modèle particulier, vous pourrez probablement en trouver chez les antiquaires. Appel à ceux qui en auraient à vendre.

Montréal, septembre 1996

J'aimerais devenir membre de l'APMAQ. ...Je suis architecte avec huit ans d'expérience dans ce domaine (sept ans en Pologne et un an en Italie) diplômée cette année en conservation de l'environnement bâti (diplôme : maîtrise ès sciences appliquées).

Pendant mes études à l'Université de Montréal, j'ai effectué, individuellement et en équipe, plusieurs recherches et des études historiques reliées à la rénovation, la restauration et le recyclage du patrimoine bâti.

Professionnellement intéressée à la sauvegarde et à la mise en valeur des bâtiments anciens, je voudrais offrir à votre association mes services bénévoles et je désirerais participer à vos activités pour enrichir ma connaissance du patrimoine domiciliaire du Québec.

Ewa Ilowska

NDLD - Il nous fait plaisir de vous accueillir comme membre chère amie architecte. En souhaitant que nos échanges seront des plus fructueux! À bientôt!

Au fil des villages

par Clément Locat

Saint-Ambroise-de-Kildare

Saint-Ambroise est situé en plaine du Saint-Laurent, au pied des Laurentides, dans la région de Lanaudière. La plaine argileuse de la partie sud du territoire est découpée par des nombreux ravins creusés par des ruisseaux tandis que la partie nord est marquée par des buttes rocheuses ou morainiques qui émergent de la plaine à l'approche des Laurentides.

Cette paroisse possède une vocation avant tout agricole : la grande culture, l'industrie laitière et l'exploitation des érablières dominant l'économie locale. Le village est développé presque uniquement le long des axes de la rue principale et de la route 148 qui la croise.



Bel alignement de maisons québécoises sur la rue Principale (Photo C. Locat)



Maison d'influence néo-classique du tournant du siècle, rue Principale (ph. C. Locat)



Maison avec toit mansart, fin 19e s., rue principale



Maison d'influence victorienne, avec kiosque aménagé à un coin de la maison

Le nord du canton de Kildare offert aux militaires

La première occupation du territoire eût lieu après la création du *township* ou canton de Kildare en 1803. L'arrivée de colons commença en 1809, mais il fallut attendre 1817-1818 pour que se produise un afflux important. La partie sud du canton, gérée selon le système seigneurial, entre autre par le seigneur de Lavaltrie, attire les habitants des localités voisines comme Saint-Paul et Sainte-Elisabeth, tandis que le nord de Kildare, développé à la façon traditionnelle du canton, est offert aux militaires en mission au Canada, surtout des Irlandais. Plusieurs familles s'installèrent dans cette dernière partie autour de 1820, mais à la fin du 19^e siècle, la très grande majorité auront quitté, surtout pour l'Ontario, n'ayant pu créer sur place une communauté suffisamment forte pour survivre. Un cimetière situé dans le rang Kildare témoigne encore de leur passage. La partie sud du territoire connaît aussi un accroissement démographique régulier si bien qu'il faut créer une nouvelle paroisse.

La paroisse de Saint-Ambroise est créée en 1832

Une chapelle de bois y est construite, qui sera remplacée en 1851 par une église de pierre, oeuvre de Victor Bourgeau comme l'église de Pointe-Claire à laquelle elle ressemble beaucoup. Bourgeau y adopta le style néo-gothique qui fut répandu davantage dans les temples protestants, probablement à l'instigation des paroissiens anglophones de religion catholique.

Plusieurs maisons anciennes subsistent tant dans les rangs que dans le village. La maison québécoise du 19^e siècle domine le paysage architectural et quelques maisons du tournant du siècle, d'inspiration victorienne, sont très intéressantes. Si le bois est le matériau de construction le plus répandu, la brique fut également utilisée sur plusieurs résidences dont l'immense presbytère, construit au cours des années 1890. La pierre ne servit qu'à la construction de l'église.

Le paysage agricole de ce coin de pays est agrémenté de nombreuses érablières et de la vue des Laurentides qui se profilent à l'horizon. Comme dans la majorité des villages de la région de Montréal, plusieurs maisons ont malheureusement perdu leur caractère d'origine, cachant leur beauté sous l'aluminium et le vinyle.

Référence: *Saint-Ambroise-de-Kildare, un village au Québec*, par Jean-Claude Lapierre.

Un matériau noble : l'ardoise

par Pierre Bail

Le Centre d'interprétation

Des débuts modestes

Le Centre d'interprétation de l'ardoise est un organisme jeune, incorporé le 19 mai 1992. À sa fondation, le Centre s'est donné une mission essentiellement patrimoniale : freiner la destruction des couvertures d'ardoises dans la région de Kingsbury-Melbourne-Richmond, en Estrie. En effet, pour des raisons que l'on verra plus bas, la région avait encore en 1990 plus de 125 bâtiments à couverture centenaire en ardoises. Mais ce nombre diminuait rapidement, au rythme d'environ 6 bâtiments par année. Plus que 20 ans!

Pour réduire le rythme de ces destructions, le Centre a opté pour la sensibilisation. Il a donc ouvert à l'été 1992 un lieu d'interprétation où, par une voie essentiellement historique (textes, photographies, archives), il essayait de sensibiliser les propriétaires de bâtiments à toiture d'ardoises, et le public en général, à l'importance de conserver et préserver le patrimoine ardoisier. Il essayait également de susciter la fierté de ce patrimoine.

Poursuivant toujours ces mêmes objectifs, le Centre publiait en 1993 une brochure de 24 pages intitulée «Ardoise et Patrimoine». Puis, en 1994, il produisait un document audiovisuel, «Les toitures d'ardoises : un patrimoine à conserver», qui lui valut le Prix du Forum québécois du Patrimoine 1994. Avec ce document, le Centre abordait la question de la réparation et l'entretien des toitures. Et pour élargir son action au-delà de sa salle d'exposition et forcer le regard sur le paysage de la région, il publiait en 1995 une carte patrimoniale «La route de l'ardoise».

Pendant ce temps, le lieu d'interprétation croissait d'une à quatre salles et enrichissait graduellement sa collection d'objets en ardoise (évier, planches à laver, petits et grands tableaux, éléments décoratifs marmorisés) et d'outils de carriers et de couvreurs de toits.

En 1996, le Centre s'engage dans une nouvelle et longue aventure : mettre en valeur le site de l'ancienne ardoisière Walton, aujourd'hui recouvert par la forêt. Avec la collaboration financière de cinq municipalités (Kingsbury, canton et village de Melbourne, Cleveland et Richmond) et le ministère de la Culture et des communications, une firme d'archéologues commençait un premier relevé des vestiges de surface des

différentes zones d'activités (habitation, extraction, transformation). Et cet hiver, dans la foulée de ce premier pas, une historienne scrutera les archives manuscrites pour documenter l'histoire de cette ardoisière. Outre la connaissance du passé, le but de l'opération est de mettre en valeur le site pour visites publiques.

Un peu d'histoire...

Mais, question presque préalable, pourquoi un centre d'interprétation de l'ardoise à Kingsbury?

Déjà sous le régime français on utilisait des ardoises importées de France. Quelques grands édifices en étaient recouverts, tel le séminaire des Sulpiciens de Montréal (36 000 ardoises), ou le palais de l'intendant à Québec.

Certaines demeures de citoyens en étaient également recouvertes, et c'est pour nous le rappeler que deux maisons de l'arrondissement historique de Place-Royale, à Québec, ont été restaurées avec une toiture en ardoise. Des tentatives d'implantation d'une ardoisière à Grand-Étang, en Gaspésie, vers 1730 ont été un échec, notamment à cause de la piètre qualité de la pierre que l'on y trouvait.

Sous le premier siècle du régime anglais, il ne semble pas que l'ardoise ait été utilisée. Toutefois, vers 1840 aux États-Unis, et vers 1850 au Canada, on commence à extraire l'ardoise.

Probablement identifiés depuis longtemps, des sites propices à l'extraction deviennent rentables sous les effets combinés de la demande du matériau (augmentation du rythme de construction de résidences), du goût pour les architectures de style Néogothique et Second Empire (qui demandent l'ardoise) et, condition essentielle, l'arrivée du chemin de fer qui permet d'exporter sur de grandes distances un matériau forcément lourd.



Les toitures d'ardoises de l'Hôtel du Parlement d'Ottawa, vers 1875. Les ardoises proviennent de la carrière Walton, près de Kingsbury. (Photo : Fond d'archives du Centre de l'interprétation de l'ardoise)

de l'ardoise à Kingsbury



Pierre Bail, président
du Centre d'interprétation de l'ardoise

Au Canada-Uni, il n'y a de l'ardoise que dans les Appalaches. De nombreuses carrières s'ouvrirent deçà, delà, mais les trois plus grosses étaient localisées dans le canton de Melbourne (les carrières New Rockland et Walton) et, à une certaine distance, dans le canton de Shipton (Danville School Quarry).

A toute fin pratique, il n'y a presque plus d'extraction de l'ardoise après 1910 au Canada : la chute de la demande (apparition des toits plats et de nouveaux matériaux de couverture) aura raison de l'industrie ardoisière au Canada.

En raison de cette activité d'extraction, il ne faut donc pas s'étonner de retrouver en Estrie tous genres de bâtiments recouverts d'ardoises, de la maison des gens riches à la plus petite laiterie. C'est ce patrimoine, véritable expression du milieu, que le **Centre d'interprétation de l'ardoise** essaie de protéger. A Montréal, on retrouve beaucoup de maison décorées ou recouvertes d'ardoises. Il s'agit toutefois là, de l'expression d'une mode, et non de l'adaptation de l'habitat aux ressources du milieu. Ce patrimoine mérite tout autant d'être préservé.

Et le futur...

Le devenir du **Centre d'interprétation de l'ardoise**, à tout le moins à court terme, est facile à envisager. Le public demande de plus en plus de pouvoir lui-même manipuler la pierre : il faudra donc s'équiper d'un atelier de taille de la pierre. D'ailleurs, cet atelier pourrait produire des objets offerts en boutique : les revenus générés contribueraient à soutenir le Centre. Il nous faut aussi pousser plus avant la diffusion des différentes techniques, particulièrement celles liées au recouvrement. Déjà dans ce sens, le Centre a contribué à former un artisan qui répare les toitures d'ardoise. Un grand pas est ainsi fait pour la préservation du patrimoine

ardoisier régional. Toujours dans cette optique de diffusion de techniques, le Centre a organisé trois voyages dans le Vermont pour visiter des carrières, plusieurs petits ateliers et une usine moderne où on travaille l'ardoise. Le troisième de ces voyages, planifié pour l'Association québécoise pour le patrimoine industriel, a réuni des participants de tous azimuts. Ainsi, un réel réseau polyvalent d'intervenants est entrain de se construire autour du **Centre d'interprétation de l'ardoise**.

Ceux parmi les membres de l'APMAQ qui ont visité le **Centre d'interprétation de l'ardoise** ont remarqué les locaux, peut-être sympathiques mais étroits, dans lequel le Centre est logé.

Depuis deux ans déjà, le Conseil d'administration essaie de trouver une solution à ce problème.

Au moment d'écrire ces lignes, le Centre est à livrer une bataille pour sauver une église protestante à Melbourne (9 km de Kingsbury). Cette église de 1888 est en vente; elle est recouverte d'une toiture en ardoises avec motifs rectangulaires et en losanges épointés; la flèche qui orne le clocher est également recouverte d'ardoises. Nous ne connaissons que trois ou quatre flèches de ce genre au Québec. En procédant à l'achat de ce temple, le **Centre d'interprétation de l'ardoise** pourrait donc s'y loger tout en prévenant que l'édifice ne devienne un souvenir ou...

Le Centre d'interprétation de l'ardoise qui, au départ, n'avait qu'une préoccupation assez étroite, se voit maintenant impliqué dans de nombreux dossiers tout aussi captivants les uns que les autres. Petit organisme grouillant qui est, somme toute, intéressant à regarder grandir.



Une maison tout en ardoise: murs et
couverture (probablement à proximité de la
carrière New-Rockland)



«Le Château»: maison du gérant de la
carrière New-Rockland. Magnifique toiture
en ardoise.

L'adresse du
Centre d'interprétation de l'ardoise
289, rue Principale
Kingsbury, J0B 1X0
téléphone ou télécopieur : 819-826-5329
Une levée de fonds pour acquérir le temple dont
parle Pierre Bail est présentement en cours. Un
encart, à cet effet, est inséré dans le présent
numéro de La Lucarne.
Notre générosité sera récompensée!
La rédaction.

La formation

par Anita Caron

Projet d'un Centre de formation et d'information sur le patrimoine architectural québécois

Au cours des dernières semaines, l'APMAQ a apporté sa contribution à la conception d'un projet de création d'un centre d'information et de formation sur le patrimoine architectural québécois. Une première formulation de ce projet a déjà été présentée au comité responsable du chantier de l'économie sociale en vue de la préparation du Sommet économique de l'automne 1996.

Les organismes présents

Ont participé à ce projet, outre l'Association des amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec (APMAQ), le Conseil des monuments et des sites du Québec (CMSQ) qui en a été aussi le maître d'oeuvre, le Conseil des métiers traditionnels du bâtiment du Québec (CMBTQ) et le Mouvement québécois des chantiers jeunesse (MQCJ).

Les services offerts par ce centre seraient de trois ordres: l'information, la formation et le suivi de la qualité. Un tel centre pourrait donc générer, dès son implantation, un ou deux emplois permanents.

Conjugué avec la mise en place souhaitable d'un programme gouvernemental visant à soutenir des projets de restauration de bâtiments anciens, un tel centre pourrait également contribuer à créer de l'emploi pour des intervenantes, des intervenants détenant diverses compétences dans le domaine de la restauration domiciliaire. Il serait également un moyen dynamique d'assurer la transmission de savoir-faire auprès d'une relève qui aurait alors la possibilité d'être associée à des entreprises de restauration ou de mise en valeur du patrimoine bâti québécois.

Le centre, s'il est agréé, serait donc un lieu où l'on offrirait de l'information sur les ressources humaines et techniques pouvant être mises à contribution dans les travaux de restauration domiciliaire. Il devrait également être en mesure de procurer la documentation la plus récente et la plus pertinente sur les problématiques liées à la restauration et à l'entretien du patrimoine bâti.

Plus que de la formation

Au plan de la formation, il pourrait offrir, dans différentes MRC, des ateliers visant à sensibiliser les citoyennes, les citoyens, les dirigeantes et les dirigeants locaux et régionaux à l'importance de protéger adéquatement le patrimoine bâti. Il informerait également sur les services qu'ils peuvent avoir à leur disposition pour les aider et les soutenir dans leurs efforts pour assurer la sauvegarde et l'entretien de ce patrimoine.

La formation d'une relève qualifiée en ce domaine retiendrait, d'une façon toute particulière, l'attention des responsables de ce centre. Le maillage avec des professionnelles, des professionnels, des travailleuses, des travailleurs engagés dans les travaux de restauration de bâtiments anciens serait à cet effet privilégié.

Pour la mise en oeuvre de ce projet, quelques partenaires potentiels ont déjà été identifiés. Il s'agit, entre autres, des MRC, des bureaux régionaux du MCCQ, de facultés et de départements universitaires concernés par la sauvegarde et la restauration du patrimoine bâti, d'institutions de formation professionnelle ayant développé une expertise dans la préparation et le perfectionnement de personnels qualifiés dans l'un ou l'autre des métiers traditionnels du bâtiment.

La structure du comité

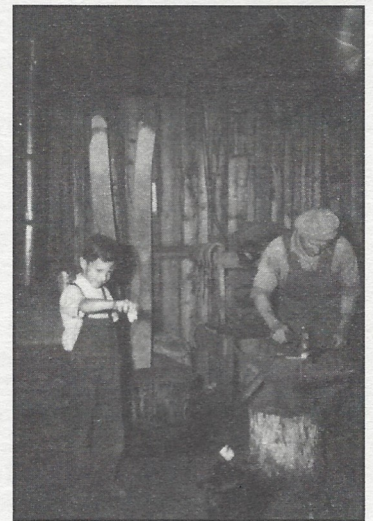
Le comité qui a la responsabilité de recevoir les différents projets soumis dans le cadre de ce chantier de l'économie sociale est sous la présidence de Nancy Neamtan (coalition des organismes communautaires du développement de la main-d'oeuvre). Les autres membres de ce comité sont: François Aubry (CSN), Josée Belleau (Condition des femmes contre la pauvreté), Thérèse Belley (Comité d'orientation et de concertation sur l'économie sociale), Michel Doray (Mouvement des Caisses Desjardins), Roger Lanoue (Hydro-Québec), Julie Lévesque (Conseil permanent de la jeunesse), Jacques Ménard (Nesbitt Burns), Claude Perron (Uniforêt),

Monique Richard (CEQ), Dominique Savoie (FTQ), Magella Saint-Pierre (Conseil de la coopération du Québec) et Monique Vézina.

Ce comité d'orientation est assisté d'une équipe technique formée de personnes dégagées à temps plein ou à temps partiel par leur organisation, ou encore rémunérées par le budget du chantier pour assurer diverses tâches de rédaction et de communication, inventoirier différentes expériences, assurer l'évaluation des retombées socio-économiques des projets présentés. Le projet d'un centre d'information et de formation sur le patrimoine architectural québécois a été reçu avec intérêt au moment de sa présentation. S'il est retenu par les diverses instances, il sera sûrement un apport considérable pour des propriétaires de maisons anciennes souvent à la recherche d'informations pertinentes et de personnel qualifié.



NDLD - Ce projet n'a finalement pas été retenu dans le cadre du Sommet économique. Cependant la réflexion qui a conduit à l'élaboration de ce concept se poursuivra et le projet ressurgira sûrement sous une forme ou une autre.



Maréchal-ferrant à Sainte-Brigitte-de-Laval (Ph. Driscoll - tirée de Entre campagne et ville -1940-1950 de Paul-Louis Martin)

Communications diverses

Des journées nationales de la culture

Lors du Sommet sur l'économie et l'emploi

Parmi les projets qui ont été retenus par le groupe de travail sur l'économie sociale dans le cadre du Sommet sur l'économie et l'emploi, l'on trouve les **Journées nationales de la culture**. Il s'agit d'une manifestation annuelle qui vise à affirmer l'importance de la culture dans le modèle québécois de développement économique. L'objectif premier est d'accroître à moyen et à long terme la participation du public à diverses activités culturelles.

C'est pourquoi, loin de vouloir s'adresser à des spécialistes du domaine ou d'un champ disciplinaire en particulier, cette manifestation se veut une large opération d'appropriation de la dimension culturelle par la population. La première année, il est prévu deux types d'activités : les activités culturelles «Hors-les-murs» et les «Portes ouvertes» sur la culture.

Avec les activités «Hors-les-murs», les milieux culturels veulent investir les lieux de travail, les milieux de vie et les tribunes que peuvent leur offrir différents partenaires économiques. Les activités «Portes ouvertes» seront, par ailleurs, des événements spéciaux offerts, dans des lieux déterminés, à l'ensemble de la population.

Ces journées auront lieu une fin de semaine. Certaines activités seront également offertes au cours de la journée qui précède ou qui suit cette fin de semaine. Le début de l'automne a été retenu comme étant un moment favorable à la tenue de ces activités.

Un comité provisoire composé de sept membres a été formé pour préparer l'événement. Il s'agit d'un représentant de la table des «Affaires culturelles» du groupe de l'Économie sociale; de trois personnes de la métropole représentant des disciplines et secteurs différents; d'une personne de la capitale et de deux personnes représentant les régions.

Le comité aura, entre autres comme mandat, celui de préparer l'assemblée de fondation de l'organisme à but non lucratif chargé de mettre en oeuvre ce projet dont «le patrimoine» constitue l'une des dimensions devant retenir son attention.

A.C.

Appel aux membres

Lors de la dernière assemblée générale des membres, tenue à Drummondville le 6 octobre dernier, nous avons convenu de la formation de nouveaux comités dont **Organisation des archives, Création d'une plaque, Mission et avenir de l'APMAQ, Création d'une association des Beaux villages, Création d'une fondation, Recherche de commanditaires**. Ces comités viennent s'ajouter aux comités existants, tels Les activités, Comité Sauvegarde et Comité du congrès.

Nous avons bien besoin d'aide, de renfort et de relève. Les tâches sont multiples et il y en a pour tous les goûts. Si vous pouvez vous impliquer, faites-nous connaître vos qualités et vos talents en communiquant avec le secrétariat.

Bravo Michel Lessard

Récipiendaire du
Prix Gérard-Morisset



Nous apprenons en dernière heure qu'un des Prix du Québec, le prix Gérard-Morisset, a été attribué cette année à M. Michel Lessard, historien et ethnologue bien connu de chez nous.

Nous aimerions rappeler, pour les nouveaux venus, que M. Lessard est un de nos membres assidus, qui s'est impliqué, très généreusement, à plusieurs reprises à l'APMAQ, entre autres au congrès de Lévis en 1993, puis au congrès de l'Île d'Orléans en 1995.

On lui avait décerné le prix Robert-Lionel-Séguin en 1985.

Nos plus sincères félicitations au lauréat!

«... maisons anciennes...»

Le nom de notre association comporte les termes «**maisons anciennes**». Qu'est une maison ancienne pour nous?

Vérification faite auprès de Thérèse Romer, co-fondatrice, il appert qu'au moment de la naissance de notre association, après consultation auprès de plusieurs spécialistes, un consensus s'est établi autour de l'année 1945. La dernière guerre constitue une période charnière au Québec, à plusieurs égards, et l'architecture n'y a pas échappé.

Alors que les méthodes de construction avaient évolué lentement jusqu'à la guerre, par la suite, plusieurs innovations sont survenues dans ce domaine : des matériaux nouveaux sont apparus, les méthodes ont changé, la construction en série s'est répandue et le parc immobilier s'est accru considérablement à cause de la croissance rapide de la population. Dans notre association, en conséquence, une maison de 50 ans est une maison ancienne. Le mot **ANCIEN** n'est donc pas un critère restrictif.

C.L.

Le magazine CONTINUITÉ

dans son édition d'hiver 1996-97 présente
Recyclage, défis et enjeux

Auberges, centres d'interprétation, musées, gîtes du passant, il sont nombreux ceux qui tiennent commerce dans des bâtiments patrimoniaux. Comment ont-ils transformé ces édifices pour qu'ils correspondent à leur nouvelle vocation? Comment concilier préservation, mise en valeur, protection, restauration et gestion de ces bâtiments anciens, témoins de notre histoire? Le recyclage du patrimoine bâti permet de préserver le visage particulier de nos régions. L'engouement gandissant pour le tourisme culturel le prouve.

Au sommaire du magazine CONTINUITÉ : Rationalité économique et patrimoine, une économie de la fierté; Restaurer? Non, réanimer! De Place Royale au Monument national, 20 ans d'évolution; Architecture, oeuvre ouverte, un modèle italien inspirant; Déménager ou rester là? Les défis des nouvelles vocations; Des hauts et des bas... Le recyclage des résidences à caractère commercial.

La fiche technique

par Louis-Georges L'Écuyer

Porte qui frotte... porte qui grince...

Vous avez des problèmes avec une vieille porte qui n'en fait qu'à sa tête? Qu'à cela ne tienne; avec un peu de détermination, vous pourrez probablement en venir à bout, surtout que le temps des fêtes approche et que les beaux-parents vont sûrement venir... et que somme toute, il vaudrait mieux que la plupart des portes fonctionnent correctement pour cette occasion.

Examinons les pentures

Souvent avec les années, les vis ont légèrement sorti de leur orifice, laissant du jeu à la penture; on peut alors la dégager avec la pointe d'un tournevis plat que l'on frappe avec un maillet. Si les vis ne veulent vraiment pas se resserrer et tournent «dans le beurre», on doit alors les enlever et les remplacer par de plus longues de même grosseur ou légèrement plus grosses.

Si le problème ne se règle toujours pas, il faudra alors enlever la porte et placer dans les trous de vis des chevilles de bois franc bien enfoncées et bien collées. On pourra alors, une fois la colle séchée et l'excédent des chevilles coupé, revisser nos pentures, cette fois-ci dans du bois solide.

On doit aussi examiner l'usure de nos pentures

Celle du haut s'use toujours plus vite autour de son gond que celle du bas, puisque c'est elle qui empêche la porte de tomber. Les interchanger peut parfois être la solution : on devrait donc essayer. Très souvent, la porte est descendue plus bas que sa position d'origine, parfois de plusieurs millimètres. en raison des pentures qui se sont usées. On peut alors retirer les gonds et, en les remplaçant, insérer de petites rondelles de métal là où il y a de l'usure de façon à remonter la porte jusqu'à sa position d'origine. Dans le pire des cas, on pourra changer tout simplement les pentures. On en trouve assez facilement de vieilles dans les marchés aux puces et, si on est un peu chanceux, il arrive qu'on en trouve des pareilles aux nôtres.

Peinture et penture ne font jamais bon ménage!

Le problème n'est toujours pas réglé? Allons donc voir côté peinture. Il y en a peut-être tellement épais qu'elle empêche la porte de fermer correctement. Alors quoi? On décape, sinon le tout, au moins les quatre extrémités de la porte, et sans oublier les pentures.

Et alors? Ça ne ferme toujours pas bien? Peut-être la porte est-elle en train de se défaire? Si les joints des composantes de la porte sont ouverts (là où les tenons entrent dans les mortaises), c'est là qu'est notre problème. Il faut alors enlever la porte et la réparer. Un article paru dans **La Lucarne** de l'hiver dernier (volume XV, numéro 4) nous explique un peu comment s'y prendre.

Pas tout à fait de niveau?

Bon, maintenant tout semble correct mais ça frotte encore. Alors là il ne nous reste plus, après avoir noté les endroits où ça frotte, qu'à enlever la porte et à la raboter. C'est souvent nécessaire lorsque la maison a bougé avec les années et que le cadre de la porte s'est déformé. Si on doit raboter du côté de la poignée, il est préférable d'enlever au préalable les pièces de quincaillerie. Probablement qu'il faudra recreuser leurs orifices pour compenser l'épaisseur de bois que l'on aura enlevé. Si on doit raboter le haut et le bas de la porte, il faudra le faire à partir des extrémités vers le centre, plutôt que l'inverse, afin de ne pas faire éclisser le bois des montants. Si on en a beaucoup à enlever, on peut utiliser une scie circulaire en prenant soin de fixer préalablement sur la porte un guide afin d'assurer une coupe bien droite.

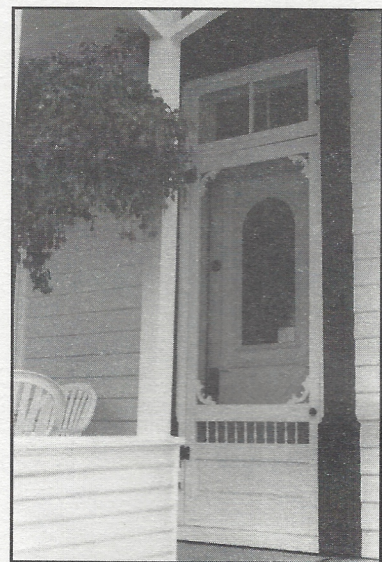
Des pentures qui bougent

Alors maintenant tout devrait pouvoir se fermer sans aucune trace de frottement. Bon, mais que se passe-t-il? Elle ne frotte plus nulle part certes, mais il faut la forcer pour qu'elle ferme complètement et elle revient tout de suite, comme mue par un ressort. Retournons voir nos pentures. Si en fermant la porte les pentures bougent, c'est là le problème. La penture est normalement encastrée dans le bois mais sa surface doit être à égalité avec le chambranle. Si elle est trop profonde, les deux pièces de bois vont forcer l'une contre l'autre et la porte aura tendance à s'ouvrir toute seule. On peut alors déserrer les vis et insérer sous la penture quelques épaisseurs de papier ou de carton de façon à surélever la penture. La même réaction peut se produire s'il y a trop épais de peinture entre la porte et le chambranle. Des têtes de vis trop grosses et excédant la surface de la penture créeront le même problème : il faudra alors les remplacer. Tant qu'à y être, vérifiez donc l'alignement des pentures. Les deux gonds doivent être exactement dans le même axe et bien vis-à-vis l'un de l'autre. Si ce n'est pas le cas, vous devriez les ajuster car ce peut être la source de votre problème.

(Suite en page 13)



Porte d'une maison de Neuville
(ph. Denise Caron)



Porte du magasin général de
Saint-Antoine-de-Tilly
(ph. D. Caron, 1995)

... Porte qui frotte

(suite de la p. 12)

On doit maintenant se rapprocher de la perfection

Pas tout à fait. Quand on la ferme, il faut forcer un peu pour que le pêne (c'est le taquet) atteigne sa contrepartie femelle (appelée la gâche). Peut être encore ici y a-t-il trop de peinture sur les bords de la porte et sur l'appui-porte.

Peut-être aussi, si c'est une porte extérieure, que les coupe-froid ont durci en vieillissant et n'offrent plus leur souplesse d'antan. Changeons-les donc!

L'action du chaud et du froid

Il se peut d'autre part que la porte se soit déformée avec les années et par l'action du froid et de la chaleur. À moins que ce ne soit vraiment très grave, on peut très bien la conserver ainsi; on déplacera alors la gâche de façon à ce qu'elle soit bien positionnée pour accueillir le pêne.

Alors là, si ça ne fonctionne pas, c'est probablement un cas désespéré et il ne vous reste plus qu'à tenter de tout oublier dans les effluves du temps des fêtes!

Ah oui, j'allais justement oublier, si ça grince, mettez donc un peu d'huile!



Autre belle porte - d'une maison inconnue, rue Marie-Victorin, à Saint-Antoine-de-Tilly (ph. D. Caron)



Les Conseils de Jean

par Jean-Melville Rousseau, ing.

Cher Jean : - Les nouveaux locataires en haut sont des jeunes qui sautillent et font la fête toute la nuit, ce qui nous empêche de dormir. Le propriétaire ne peut ou ne veut pas les arrêter. Que faire?

Gisèle M.,
avenue Saint-Kevin, Montréal.

Cher Jean : - Le logis au-dessus de nos têtes a été loué à un professeur de musique. À partir de 8 heures du matin, il donne des leçons et on bat la mesure avec les pieds sur le plancher qui n'a pas de tapis. C'est infernal. Avez-vous des suggestions?

Catherine R.,
rue Drolet, Montréal.

Chères vous autres : - Voilà deux questions qui se ressemblent. Un avocat, ou un psychiatre, ou un mafioso, vous apporterait peut-être une solution conforme à sa propre profession. Moi pareil.

Ce serait de construire un faux-plafond flottant, léger et bon marché, pour atténuer autant les basses que les moyennes et les hautes fréquences.

Par expérience, il restera toujours du bruit, mais moins fort.

Suivant le croquis ci-dessous, cela abîmera peu les murs, pas plus que des crochets pour cadres.

Supposons que votre chambre mesure 2,4 m x 3,6 m; achetez :

- 4 longueurs de 6 pieds de bois 2 x 2 pour les deux longs murs;
- 8 vis à bois no. 12 de 5 pouces (13 cm) pour poser (1) solidement;
- 17 longueurs de 8 pieds de 2 x 3.

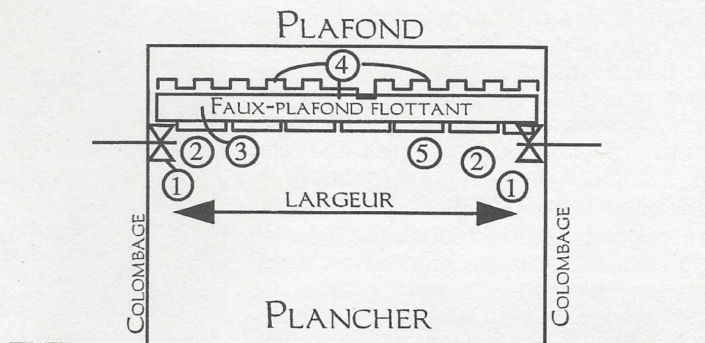
Puis déposez à angle droit sur (1) à tous les 12 pouces, sans clouer ni visser :

- 4 rouleaux de laine minérale de 25 p. c. et déroulés sur (3);
- 96 tuiles acoustiques 12 x 12;
- petits clous ou vis pour poser (5) en dessous de (3).

Total avec taxes environ 175 \$.

Deux épaisseurs de (4) donneront de meilleurs résultats.

Il y a des trucs d'installation que vous pourrez facilement résoudre afin de pouvoir récupérer le tout si vous déménagez, en ne laissant que les 8 petits trous (2).

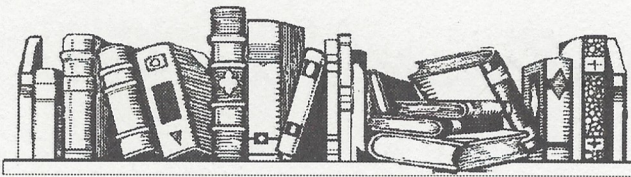


Liste d'artisans

Vous êtes à la recherche d'un ouvrier spécialisé dans la réfection de plancher ou de corniche, ou encore d'un poseur de tôle à la canadienne, nous pouvons possiblement vous venir en aide en consultant cette liste qui est constituée de noms d'artisans référés par d'autres membres.

Pour obtenir ou encore pour fournir des références d'artisans, vous n'avez qu'à contacter

Luc Boivin
au (514) 355-0473.



Ma Bibliothèque

par Clément Locat

Villages pittoresques du Québec

Guide de charmes et d'attraits, par Yves Laframboise, Les éditions de l'homme, 1996.

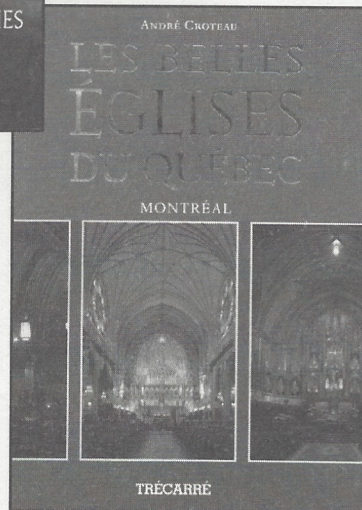
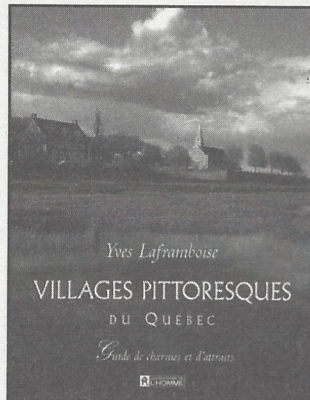
Yves Laframboise, historien de l'art et ethnohistorien, vient de publier un magnifique ouvrage sur les villages pittoresques du Québec. Un circuit à travers le Québec habité et ce qu'il a de mieux préservé et de plus beau à offrir. Une quarantaine de villages regroupés en neuf grandes régions y sont présentés. Au début de chaque chapitre correspondant à une région, une carte détaillée situe les villages et les repères géographiques essentiels, facilitant les circuits touristiques. Une description générale, des notes historiques retraçant l'évolution des lieux et quelques textes tirés d'études anciennes accompagnent les nombreuses et magnifiques photographies qui illustrent chaque hameau ou village.

Choix des critères

Des critères élevés de sélection ont prévalu dans le choix des villages retenus dans cet inventaire : la beauté du cadre naturel ou l'originalité de l'implantation de même que la qualité du patrimoine bâti et l'ambiance des lieux ont été les éléments qu'a retenus l'auteur. Comme il le mentionne, beaucoup de villages, à cause de l'urbanisation accélérée et de l'absence de règles d'aménagement, ont subi des transformations qui sont irréversibles. À d'autres endroits cependant, il suffirait de peu pour redonner à ces villages beaucoup d'attrait.

Quelques constatations s'imposent à ce sujet. Plus du tiers des villages répertoriés dans cet ouvrage sont d'origine anglophone et c'est tout à leur honneur d'avoir su préserver la richesse de leur milieu. Autre constatation : entre Montréal et Deschambault, aucun village n'a pu se qualifier pour figurer dans cet ouvrage; c'est une bonne démonstration de ce que trois décennies de développement anarchique ont pu causer de ravages dans des villages d'un grand charme, jusqu'à la fin des années 1950. Même situation entre Métis-sur-Mer et Percé sur la côte du Golfe Saint-Laurent.

Voilà une publication qui vient à point, un document de promotion extraordinaire pour une éventuelle association qui regrouperait les plus beaux villages du Québec, idée que nous lançons au printemps. Nous vous invitons à suivre l'auteur dans son émerveillement pour des lieux mythiques ou grandioses. Un guide indispensable!



Les belles églises du Québec, par André Croteau, Les éditions du Trécarré, 1996.

André Croteau, journaliste bien connu et chroniqueur à Radio-Canada, et Richard Lavertue, photographe, viennent de publier deux volumes sur les belles églises du Québec. Un premier volume regroupe des églises de Montréal tandis qu'un second, des églises de Québec et de la vallée du Saint-Laurent.

Le premier volume présente quarante églises de l'île de Montréal. C'est un ouvrage où la photographie, d'excellente qualité, prend la plus grande importance. Une brève description de l'histoire et de l'architecture de ces bâtiments complète la présentation.

C'est à la fin des années 1860 que se répand la construction des grandes et magnifiques églises alors que Mgr Bourget a mis fin à la domination des Sulpiciens sur l'Église de Montréal et que l'expansion démographique accélérée demande la création de nouvelles paroisses. Elles rivalisent alors entre elles pour édifier le plus beau et le plus grand temple. Mentionnons entre autres l'église Marie-Reine-du-Monde, l'église Immaculée-Conception et l'église Saint-Jean-Baptiste. En feuilletant cet ouvrage, on ne peut que s'exclamer : «quelle richesse»! De quoi nous enlever tous nos complexes face aux grandes églises d'Europe. Ces constructions témoignent d'un éclectisme et d'un goût très sûr.

De la démesure

Nombre de styles architecturaux y sont représentés : Néo-gothique, Néo-roman, Néo-renaissance, Byzantin, etc. Peintures, dorures, sculptures, vitraux abondent, atteignant presque la démesure. Il fut un temps, pas si lointain au Québec, où les églises à la décoration de bois sculpté prenaient beaucoup d'importance au détriment des églises à l'ornementation de plâtre. Ce document redonnera l'importance que ces dernières méritent.

Notons que toutes les églises répertoriées dans ce volume sont de confession catholique. Les temples d'autres confessions feront-ils l'objet d'une publication éventuelle ?

Cet ouvrage, qui nous laisse sur notre appétit quant à la recherche architecturale, revêt toutefois une grande importance car il permettra à la population de prendre conscience de l'extrême richesse de ce patrimoine religieux à l'heure où l'état devra prendre en charge plusieurs de ces monuments délaissés par la baisse de la pratique religieuse. Il est également à souhaiter que les paroisses ouvrent leurs églises aux visiteurs, spécialement durant la haute saison touristique, car elles offrent beaucoup d'attrait.

par Pauline Amesse

LES PETITS SANTONS

C'est le temps des fêtes et plusieurs d'entre nous auront l'occasion d'aller admirer les crèches de nos églises. A l'Oratoire Saint-Joseph (à Montréal), d'année en année, on propose aux visiteurs une exposition de crèches en provenance de nombreux pays du monde. Chaque fois, c'est un plaisir renouvelé.

Plusieurs de ces crèches sont composées de SANTONS. On connaît bien les santons de Provence mais il existe aussi des santons québécois.

Il y a quelques années, dans un entretien avec une santonnier réputée, en l'occurrence Mme Madeleine Robillard qui, à l'époque, pratiquait son art à Louiseville, j'avais recueilli d'elle ces propos.

Un peu d'histoire

En 1792, au nom de l'esprit révolutionnaire, la fermeture des églises était décrétée et le libre exercice du culte réproché.

Les crèches d'églises disparurent. Mais l'attachement des provençaux à leurs traditions religieuses et leur esprit de dévotion eurent raison de cette mesure radicale. Un Marseillais nommé Jean-Louis Lagnel décida de fabriquer des petites figurines de crèches, de les reproduire à l'aide de moules pour ensuite les vendre aux familles. Ce geste concourut fortement à sauvegarder la pratique des traditions religieuses en Provence. En 1810, les églises rouvrent leurs portes.

La crèche retrouve sa place mais réapparaît encore plus élaborée et plus peuplée qu'avant. Aux «petits Saints» s'ajoutent tous les corps de métiers provençaux : la marchande de poisson, le pêcheur, le gardien, etc.. On attribuera dès lors à la Provence cette manière bien particulière de constituer la crèche de Noël.

Une facture québécoise

«À la façon des artisans-sculpteurs de chez nous qui travaillent le bois, les santonniers façonnent et créent à partir de ce médium souple et palpable qu'est l'argile, des personnages issus de notre histoire et qui personnalisent à la fois le symbolisme de la crèche de Noël dont les pièces furent longtemps signées à l'étranger.»

L'intérêt de Mme Robillard pour le folklore québécois et ses connaissances en arts et traditions populaires sont venus agréabiliser son travail. En créant ces santons québécois, elle fait revivre certains personnages qui ont caractérisé l'image de notre peuple à une époque où la tradition et la religion guidaient encore nos gestes. Leurs costumes sont reproduits avec le plus d'authenticité possible et évoquent la période «fin XIX^e, début XX^e siècle».

La fabrication

Les personnages sont modelés dans une terre de faïence. Un prototype de forme élémentaire est d'abord réalisé puis empreint de plâtre. Ce moule de plâtre sert à reproduire des centaines d'autres petits santons qui sont, un à un, ébarbés, dégrossis, articulés. On ajoute, selon le caractère des personnages, des éléments accessoires (violon, archet, bois, etc.) qui ne peuvent pas être obtenus lors du processus du moulage. Les santons sont ensuite mis à sécher puis cuits à une température de 1 000 degrés C. C'est la seule cuisson.

Voilà maintenant l'étape de la décoration où chaque petit santon prendra les couleurs de son époque. C'est là vraiment que tous ces personnages prennent vie et se racontent au travers de leur attitude, de leurs gestes et de leurs costumes.

La collection

La collection de Mme Robillard comprend, en plus des personnages traditionnels de la crèche, la série des personnages québécois représentant le vieux, la vieille, l'ancien canadien, le conteur de légendes, la danseuse, le gigueur, le semeur, la boulangère, le bûcheron, le raquetteur, le porteur de bois, le violoneux, les enfants de chœur, la grand-mère, la courtépoinette, le curé du village, la religieuse Ursuline et de la Congrégation Notre-Dame.

De nouveaux personnages s'ajoutent avec le temps à la collection, selon l'inspiration de l'artiste mais en référence toujours à notre histoire et ceux qui l'ont marquée de leurs gestes quotidiens.



Les dossiers Sauvegarde



Deux aperçus du
Vieux presbytère de Saint-Constant

Vieux presbytère de Saint-Constant

En mars dernier, la Fondation Royal-Roussillon manifestait auprès du Conseil de la Fabrique de la paroisse de Saint-Constant son intérêt à louer éventuellement la partie basse du vieux presbytère. Mentionnons que le caractère patrimonial de cet édifice réside dans son ancienneté (construction de pierre datant de 1790), sa localisation (site archéologique au cœur du noyau ancien du village) et son histoire (vocations successives : deuxième presbytère, salle publique, cuisine au troisième presbytère adjacent, logement).

En mai, l'architecte Michel Létourneau, vice-président de la Fondation Royal-Roussillon, remettait au Conseil de la Fabrique un rapport d'expertise. Le rapport décrit l'état de la bâtisse et les travaux qui seront nécessaires afin de restaurer et de redonner une vocation publique au vieux presbytère de 1790. Le coût des travaux est évalué à 115 000 \$, l'échéancier s'échelonne sur dix ans et la Fondation Royal-Roussillon se propose d'agir comme maître-d'oeuvre.

Malgré de nombreux imprévus (accident du curé René Désourdy, hésitation de la Ville de Saint-Constant, timidité du milieu à manifester son appui concret à certaines tâches de bénévolat), la Fondation Royal-Roussillon commence à structurer un comité «Levée de fonds» et un comité «Corvée». Afin de sensibiliser le public au projet de restauration, trois journées portes-ouvertes furent organisées (25 août, 8 septembre et 27 octobre).

Au moins 500 personnes se présentèrent pour visiter l'ancienne maison curiale et pour voir illustrations, photographies et plans. De plus, lors de la dernière journée, des archéologues étaient sur place pour expliquer les résultats de l'inventaire archéologique réalisé en octobre.

La Fondation Royal-Roussillon était toujours en négociation, en novembre dernier, avec un représentant du diocèse de Saint-Jean-Longueuil au sujet des modalités du projet de bail du vieux presbytère.

Yves Bellefleur

L'Église d'Odelltown

M^{me} Sylviane Soulain Couture, une de nos membres de Napierville, s'adressait récemment à la Société d'histoire de la Seigneurie Beaujeu-Lacolle pour déplorer la dégradation de l'église d'Odelltown restaurée comme l'on sait, grâce à l'implication du Père Jules Romme. Elle faisait aussi remarquer la piètre qualité de l'exposition présentée sur place et le peu de connaissances et d'enthousiasme de la guide, ce qui est malheureusement souvent le cas dans des lieux semblables, au Québec.

Elle offrait par la même occasion d'apporter son aide pour souligner le 175^e anniversaire d'Odelltown. Il serait intéressant que se forme un comité afin de renouveler les éléments de l'exposition et réaliser les travaux d'entretien nécessaires à ce simple et magnifique temple méthodiste. Il faudrait vérifier la possibilité d'embaucher des travailleurs par le biais de différents programmes d'emploi.

La Maison Krieghoff retrouvera sa vocation première

Des travaux de restauration sont présentement en cours à la maison Krieghoff (115, Grande-Allée ouest, Québec) qui redeviendra une résidence privée dès la fin des travaux, au printemps prochain.

Ce beau cottage rustique construit en 1849, occupé par le grand peintre Cornélius Krieghoff dès 1859, fut classé monument historique en 1970. Il fut acquis au printemps dernier par M^{me} Esther Greaves, une torontoise, autrefois de Québec.

M^{me} Greaves décidait de se lancer dans cette vaste entreprise moyennant l'aide de son bon ami M. Claude Doiron, propriétaire de la maison historique F.-X.- Garneau (rue Saint-Flavien, Vieux-Québec), qui lui apportera son aide dans les travaux de décoration et d'aménagement intérieur.

C'est avec beaucoup d'amour et de passion pour notre culture et notre patrimoine que cette «noble enseignante» saura faire revivre cette belle petite maison québécoise.

Sainte-Flavie : maison ancienne menacée sur le site de l'Institut Maurice-Lamontagne

Le comité du patrimoine de Sainte-Flavie, par la voix d'une de nos membres, Mme Françoise Arseneault, adressait en début de septembre, une correspondance aux administrateurs de l'Institut Maurice-Lamontagne pour les sensibiliser à la valeur de la maison ancienne qui occupe le site de l'Institut et qu'ils se proposent de démolir pour la remplacer par des unités mobiles qu'ils ont en surplus. Eh oui! Cette maison construite au tournant du siècle, en pièce sur pièce, est représentative de l'architecture locale. Elle a été habitée entre autres par les jardiniers de la famille Reford, propriétaire des Jardins de Métis. Félicitations à ce comité de citoyens qui veut la préserver.

C.L.

Les dossiers Sauvegarde (suite)

La Malbaie : ancien couvent menacé

La société d'histoire de Charlevoix et le Conseil des Monuments et sites du Québec (CMSQ) mènent une lutte contre l'administration municipale de La Malbaie, la direction de l'hôpital et le Ministère de la santé qui veulent démolir un couvent plus que centenaire (1876) dans le centre-ville de La Malbaie pour faire place à un Centre de jour. La population invitée à appuyer la protection de cet ancien couvent est demeurée indifférente. Jusqu'à quand devons-nous nous battre contre une instance du gouvernement québécois, le ministère de la Santé, dans ce cas, pour sauvegarder des bâtiments patrimoniaux?

Dans un cas semblable, à l'Assomption, ce ministère a démontré une indifférence totale aux pressions de citoyens pour la sauvegarde d'un ancien « manoir ». Dans l'in-souciance des années '70, nombre de couvents anciens, souvent d'une grande richesse architecturale, ont disparu à travers tout le Québec; ceux qui restent aujourd'hui sont précieux. Faudrait-il un moratoire pour les protéger? Charlevoix, site du patrimoine mondial: est-ce en voie de devenir une coquille vide?

C.L.



Pont couvert de Wakefield

Bonne nouvelle! Après l'incendie du pont couvert de Wakefield, en 1984, un comité présidé par Neil Faulkner de Wakefield a entrepris une levée de fonds afin de permettre sa reconstruction. Soixante mille dollars ont été recueillis depuis cette date et le pont a été reconstruit cet été grâce à ce fonds amassé et à la participation d'une main d'oeuvre bénévole. Ce pont sur la rivière Gatineau, d'une longueur de 88 m, est un attrait important pour la région. Voilà un bon exemple de ce que la fierté et l'attachement d'une population pour son patrimoine peuvent donner comme résultat.

Félicitations!



Disparition de la maison Décarie

4801, boul. Saint-Joseph, Lachine (Maison de la page couverture)

Il ne reste plus que l'empreinte des trois carrés mitoyens sur lesquels la maison Décarie était assise depuis presque 100 ans. L'enveloppe intérieure de la maison a été livrée aux encanteurs et aux brocanteurs, le samedi 2 novembre dernier. L'encan s'est tenu de 10 h à 12 h, et les acquéreurs devaient, par leur propres moyens, s'approprier leurs biens avant 15 h (le même jour), c'est-à-dire les arracher littéralement de la maison, puisqu'il s'agissait essentiellement de portes, fenêtres, vitraux, plafonniers, plinthes, ferrures, etc..

La maison aux vitraux multicolores, habitée jusqu'au 28 octobre dernier par sa propriétaire, formait un bel ensemble architectural avec ses nombreux peupliers centenaires. Elle avait été achetée par la ville au prix de 250 000 \$, quatre semaines auparavant. Aux dires du premier magistrat, une étude de vétusté avait été effectuée, et il en aurait coûté une somme identique pour la transformer en un endroit public. Quel type d'endroit public? À se demander si les élus y ont au moins pensé? La population, pour sa part, n'a pas été consultée. L'argument à l'effet que la maison n'était pas solide était farfelu. Un spécialiste du bâtiment, présent lors de l'encan, a examiné le sous-sol de la demeure et a été impressionné par l'épaisseur des fondations et le bon état de conservation de la structure.

Bâtie au début du siècle, la maison Décarie témoigne d'un type d'architecture de l'époque. On ne bâtit plus ce type de maison et on n'en bâtera jamais plus. Cette demeure faisait partie du paysage lachinois, et compte tenu des générations qui y ont vécu, elle faisait aussi partie de l'histoire de Lachine. Il suffisait de la regarder pour nous lier à notre passé à la manière des vieilles pierres et briques d'Europe ou de la Nouvelle-Angleterre que nous apprécions tant. Si nous démolissons tout ce qui a été construit au début du siècle sous prétexte que ce n'est pas assez vieux, pas assez riche, quel attachement et quelle connaissance du passé de leur ville auront nos enfants et nos petits-enfants? Quels vestiges les enfants et les petits-enfants de ces derniers auront-ils dans 100 ou 200 ans pour se rappeler ce qui se faisait alors?

Pauline Amesse

Carrefour des petites annonces

Trois maisons à vendre

«Le Vieux Nid» Saint-Augustin



Charmant cottage des années 1925, avec vue sur le fleuve Saint-Laurent. À seulement 15 minutes du centre-ville de Québec, sur un terrain de 10 000 p.c. Comprenant 8 pièces, planchers de bois franc, chauffage électrique. Occupation rapide si désirée. Pour informations : L. Lavalée (418) 527-6603

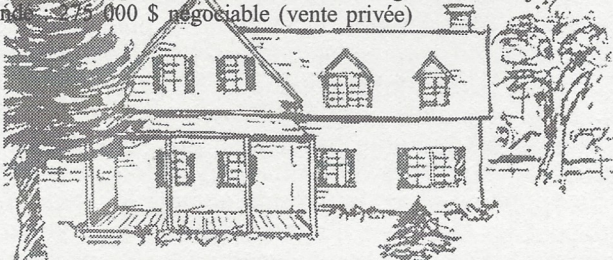
Aubaine - Maison à restaurer (L'Assomption-région Lanaudière)

Vieille maison de 200 ans, en bois, 4 lucarnes, deux logements semi-détachés, située près de l'église. Intéressant pour des jeunes qui la restaureraient. Terrain 5 450 p.c. Prix demandé 35 000 \$ (pratiquement le coût du terrain).

Téléphoner après 18 heures au (514) 589-3269 et demander M. Turgeon.

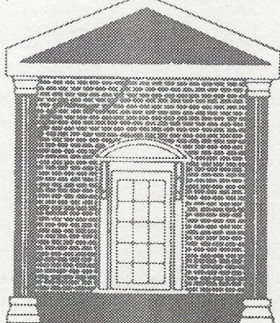
Maison champêtre dans Les Laurentides

Belle d'autrefois, une maison de ferme (1885) rénoverée, astiquée et bichonnée! Terrain 65,594 pc. Superficie de la maison 30x65 p.l.; 5 ch à coucher, 4 salles de bain. Poêle à bois (1927), poêle à combustion lente. Galerie sur 3 faces de la maison. Vendue complète avec son ameublement champêtre, les appareils de cuisine et de lavage. Remis de jardin. Prix demandé : 275 000 \$ négociable (vente privée)



Denise Trudeau, C.P. 477, Morin Heights, JOR 1H0 (514) 226-1322

Restauration Lazare



Restauration

MAÇONNERIE FINE

Joints de ciment
Pierre d'époque

réfection de pierres antiques
Gilles Paquette, p.d.g.
(514) 425-5552

53 Des Vignes, Ile Perrot (Québec)
J7V 7S1

Nous desservons maintenant
tout le Québec!

Région Mont-Tremblant

Saint-Faustin

La Bonne Adresse
Gîte du passant



Un moment privilégié dans une belle victorienne centenaire. Laissez-vous charmer par l'atmosphère des meubles antiques, du feu de bois, après une journée de plein air. 12 min. de Tremblant. Face au Mont-Blanc sur la route du parc du Mont-Tremblant. Chambres, studio ou appartement pour groupes. À compter de 55 \$ pour 2 personnes, incluant taxes et déjeuner généreux - (819) 688-6422 Odette Bélanger
1196 rue Principale Saint-Faustin J0T 2G0

Astec, la peinture isolante (R-20)

- Développée par la Nasa de concert avec l'entreprise privée, ASTEC est une peinture au latex pour embellir, mais aussi pour isoler, se protéger du froid et de la chaleur.
- Sur le marché aux États-Unis depuis 20 ans, elle est maintenant en vente au Québec depuis plus de 4 ans.
- ASTEC est une peinture à base d'eau, dans laquelle on a incorporé des particules de céramique qui réfléchissent, réfractent et dissipent la chaleur, lui donnant un pouvoir isolant de R-20 (4 pouces de foam) lorsqu'elle est appliquée sur des surfaces, tant intérieures qu'extérieures.
- ASTEC s'applique sur des surfaces de métal, de bois, de plastique, de bardeaux d'asphalte, d'amiante, de béton, de brique, de gypse, etc.
- ASTEC est un enduit flexible qui ne craque pas, ne cloque pas, ne change pas de couleur. Une garantie de 10 ans comme valeur isolante et de durabilité est d'ailleurs fournie.
- ASTEC fut d'abord utilisée en Floride et par la suite dans le nord des États-Unis pour les toits et les murs, réduisant ainsi les coûts de climatisation de 40% et de chauffage de 25%.
- Appréciée des industriels, des fabriques, des propriétaires d'édifices et de maisons anciennes, ASTEC annule le choc thermique, la condensation, l'infiltration d'eau, la rouille, le coulage, etc., prolongeant ainsi la vie des surfaces tant intérieures qu'extérieures.
- ASTEC réduit le coût d'entretien.
- ASTEC devient une solution aux problèmes de toits, murs et solages. Idéale pour la rénovation tant extérieure qu'intérieure de plafonds et de murs.
- ASTEC utilisée à l'intérieur empêche la chaleur de sortir, et utilisée à l'extérieur, elle empêche la chaleur de pénétrer.

Pour référence et informations, contacter

Maurice Bernier - ISOTHERM INC.

(Québec) Téléphone : 418-657-3342

Télécopieur : 418 657-3437

Les activités

Drummondville, Kingsbury, Ulverton,
alouette...

Ah! Quel charmant congrès ce fut pour nous. L'organisation d'un congrès, c'est un peu comme à la bourse. Ça comporte des risques.

- Est-ce que l'endroit est bien choisi?

- Est-ce que les propriétaires de maisons anciennes qui doivent nous accueillir vont se désister à la dernière minute? - Est-ce que le menu du banquet sera apprécié? - Est-ce que la planification et l'horaire vont permettre aux membres de ne pas se sentir bousculés?

- Est-ce que les frais engagés seront couverts? - Fera-t-il beau? - Est-ce que...?

À ces nombreuses questions, un OUI très majoritaire a été exprimé démocratiquement et ce, sans référendum..., à la suite du dernier congrès. Il faut dire que notre personne-ressource à Drummondville, M^{me} Yolande Allard, à la fois organisatrice, historienne, guide et hôtesse s'est dévouée d'un façon extraordinaire. Que dire de l'accueil de monsieur Pierre Bail, du Centre d'interprétation de l'ardoise à Kingsbury, du caractère intimiste de l'hôtel choisi et de la générosité des propriétaires qui nous ont permis d'entrer dans leur intimité.

Au musée de la cuisine du Domaine Trent, nous avons fait un tour dans la «toupie du temps» pour nous retrouver vers 1830 quant au menu. Pour ce qui est des récipiendaires du prix Robert-Lionel-Séguin (attribué à M. Paul-Louis Martin), du prix régional de l'APMAQ (attribué à madame Yolande Allard) et du prix de mérite (attribué à M. Yves Bellefleur), il nous a fallu revenir au XX^e siècle.

Ce congrès aura été, pour les quelque cinquante membres présents, une occasion privilégiée pour connaître un coin de notre Québec où, habituellement, nous ne faisons que passer sans réaliser que des pages de notre histoire y ont été écrites.

Lors de ce congrès, il y a eu plusieurs temps forts; en voici quelques-uns à titre de rappel: notre initiation à la technique peu connue de la fabrication et de la pose de tuiles d'ardoise sur les toitures; la remise en marche de la machinerie datant de l'époque industrielle au vieux moulin à laine; la visite de la vieille chapelle anglicane de Drummondville construite en pierre; les tentatives pour entrer dans la maison Mitchell; la clôture du congrès dans la magnifique demeure de monsieur Paquin et madame Allard, couronnée par un généreux goûter et un vin d'honneur.

Que vienne l'an prochain, même s'il nous faut, pour cela, vieillir!

Réal Béland
co-organisateur avec Marie Bachand

Deux conférences de M. François Rémillard,
historien de l'architecture et urbaniste

Ces deux conférences se tiendront à la **Maison-Mère de la Congrégation Notre-Dame**, 4873, rue Westmount (angle Claremount) à Westmount, soit une rue à l'ouest de la rue Victoria, au nord de la rue Sherbrooke. (*Prendre à gauche pour atteindre le stationnement arrière où se trouve une porte d'entrée.*)

1^{ère} conférence : mercredi, 19 février 1997, à 19 h 30

La conférence portera sur les styles architecturaux **Second Empire** et **Queen Anne**

Deux styles de l'époque victorienne : le Second Empire qui s'inspire des grands boulevards du Baron Haussman, à Paris, sous le règne de Napoléon III, puis le style Queen Anne qui nous vient d'Angleterre et des États-Unis, style qui marie la brique rouge aux ornements de bois.

2^e conférence : mercredi, 16 avril 1997, à 19 h 30

Sujet de cette conférence : **Art Nouveau** et **Art Déco**

L'Art Nouveau aux formes ondoyantes et qui s'inspire de la végétation, et l'Art Déco aux formes géométriques.

Deux soirées qui promettent d'être des plus intéressantes.

Coût : 8 \$ par personne.

Pour plus de renseignements, s'adresser au secrétariat - 514 634-4246

Responsable : Pierre Amesse

Programme provisoire - 1997

Dimanche, 25 mai 1996 - Beauharnois

Rencontre à 11 heures au restaurant Chez Mimi à Melocheville
Notre hôte, M. Yvon Julien, y présentera un historique de Beauharnois qui servira de préambule à la visite de maisons ancestrales

Responsable : Gisèle Monarque

Dimanche, 29 juin - Cap-Saint-Ignace

Dans le cadre des fêtes du 325^e anniversaire du village,
circuit de sites patrimoniaux

Responsable : Anita Caron

Dimanche 3 août - Charlesbourg

Visite de sites patrimoniaux du Trécaré

Nos hôtes: Yvette Boulanger et Hélène Massé

Dimanche 31 août - Vallée-Jonction

Programme à préciser

Responsable : Anita Caron

ÉCHOS DU RALLYE HISTORIQUE DE SAINT-AUGUSTIN DE MIRABEL

LE 8 SEPTEMBRE DERNIER

Quel beau village! ...Quelle bonne idée que ce rallye historique organisé par nos hôtes Robert et Jacqueline Dufort, qui nous ont guidés dans la belle campagne de Saint-Augustin! Plusieurs se rappelleront des heureux gagnants et des perdants malheureux!

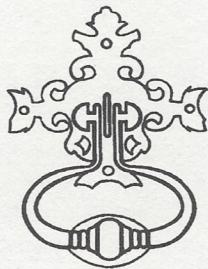
Malgré le pluie, plus de 70 personnes étaient au rendez-vous dès midi. Sept des onze maisons au programme nous ont ouvert leurs portes. Ces maisons étaient tout aussi belles les unes que les autres. En plus, nous

avons eu la chance d'admirer de très beaux bâtiments adjacents ou faisant partie des ensembles architecturaux. Dans un de ces bâtiments, se trouvait une «catherinette»; vous connaissez?

Notre chronique Les beaux villages du numéro de l'été traitait justement de ce très beau village de la région de Mirabel.

Gros mercis aux organisateurs. Et, à l'été prochain, pour les belles visites.

Passez de belles Fêtes!



Amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec

APMAQ - Association à but non lucratif fondée en 1980

Le ministère de la Culture et des communications contribue à la diffusion de La Lucarne



Dans les montagnes

La neige couronnait le front des Laurentides,
Et, de sa toison blanche entassant les flocons,
Étendait son tapis sur les sommets arides,
Ou dans les sapins verts suspendait ses festons.

À l'horizon brumeux, derrière les collines,
S'annonçait du soleil le disque radieux,
Mais il ne colorait de teintes purpurines
Que les crêtes des monts se perdant dans les cieux.

Dans les flancs ténébreux de la montagne altièrre
Et sous les bois touffus la nuit régnait encor,
Mais bientôt le soleil, poursuivant sa carrière,
Jusqu'au fond des ravins lança ses rayons d'or.

Et je songeais au temps où, dans l'ombre du vice,
Après avoir longtemps dormi son lourd sommeil,
Le monde vit enfin le Soleil de justice
Se lever rayonnant à l'horizon vermeil!

Mais l'Homme-Dieu pensais-je, en luisant sur le monde,
N'éclaira pas d'abord les sommets et les grands,
Les humbles, les premiers, à sa lueur féconde
Virent la vérité pénétrer dans leurs rangs.

Le rayon du soleil descend des hautes cimes,
Mais celui que Jésus verse sur l'univers,
Avant de s'élever à des hauteurs sublimes,
Éclaira les vallons, les grottes, les déserts.

Des huttes des bergers, du seuil de la chaumière,
Il monta lentement; puis on le vit grandir,
Inonder les palais d'un fleuve de lumière,
Et sur le monde entier s'étendre et resplendir!

A. Basile Routhier (vers 1880)

Tirée de *Les fleurs de la Poésie Canadienne*, Librairie
Beauchemin, 1911 (4^e édition No. 1443).

A. Basile Routhier est né le 8 mai 1839, à Saint-Placide-de-Deux-Montagnes. Il fut admis au barreau en 1861. Il est juge de la Cour supérieure à Québec, et professeur de droit international à l'Université Laval. Il a publié en 1882 un volume de poésies : «Les échos». Son oeuvre littéraire comprend en outre un volume d'études diverses, «Les Causeries du Dimanche»; plusieurs volumes d'impressions de voyage : «A travers l'Europe», «A travers l'Espagne», «De Québec à Victoria»; un volume d'études littéraires : «Les Grands Drames», un volume de Conférences et Discours, etc..

Noël d'antan

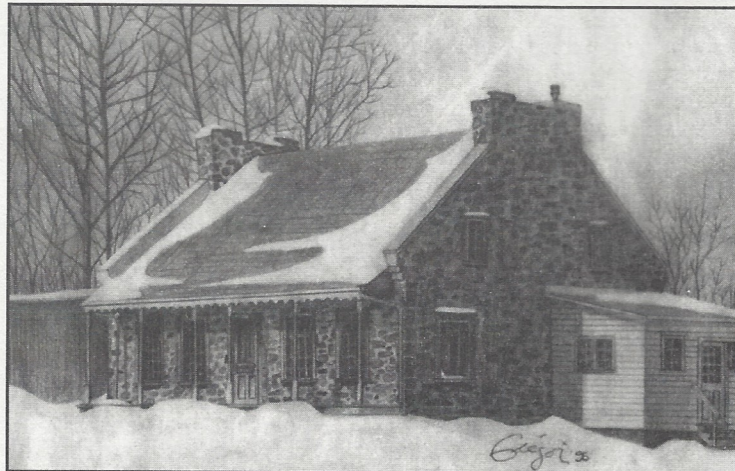
à la maison F.X.-Garneau
14 rue Saint-Flavien
(Vieux-Québec)

Venez déguster le
«Thé de Noël»
autour du magnifique
sapin décoré à
l'ancienne.

Il s'agit en effet d'un sapin
intérieur, mesurant 3,5
mètres, et garni de boules
datant entre 1850 et 1950.

Coût 10 \$
Il faut réserver
Téléphone
418 692-2240.

Maison Basile-Routhier,
Saint-Placide,
propriété de Denise
Caron & Louis-Georges
L'Écuyer



Une corvée à la maison Basile-Routhier était organisée le 16 novembre dernier. Une quinzaine de personnes y participaient. Pendant que les hommes s'affairaient aux travaux pour solidifier les bâtiments de ferme, d'autres (dont les femmes) aidaient à des travaux de restauration intérieure. L'expérience, selon Mme Céline Robillard, fut très enrichissante et devrait être répétée au printemps.